

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

A Mad.elle J.ette Paliarucci au chateau de Krainbourg en Myrie

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

A Mad.^{elle} ^{Yvette} Paliarucci,
au chateau de Krainbourg en Styrie

L'homme des premiers tems etait grossier, inculte,
Il cherchait incertain les objets de son culte,
à la pierre des champs, à l'arbre des forêts,
Demandait que le ciel adoucit ses ardeurs.
Mais que pouvait, hélas! la matérielle offrande,
De tels ce être brulé sans âme et sans puissance,
L'homme restait grossier sans guide, sans appui,
Aucun rayon du ciel n'éclairait devant lui.
Doux lui donna des mœurs plus douces et plus pures
Efface de ses sens les empreintes trop dures,
De grands législateurs honorant la Vertue,
En firent dans le ciel des Dieux les attributs.
Les poëtes payens y joignirent encore,
L'éclat des qualités dont la terre s'honore.
Venus eût pour sa part les graces, la beauté,

Le Juron l'en fit don d'une noble fierté,
 Elle eût la fraîcheur que donne la jeunesse,
 Minerve recut d'eux la prudente sagesse,
 Chaque talent en eux fut placé dans les cieux,
 Je deviens être aussi les attributs des Dieux.

Mais ainsi partageant entre les immortelles,
 Grâces, vertus, talents, douceurs éternelles,
 D'un pouvoir séducteur, d'un invisible attrait,
 L'Olympe eût tout alors, mais rien n'y fut parfait,
 S'en n'y vit, en effet, que beautés sans sagesse,
 Que vertus sans douceurs et qu'amour sans tendresse,
 Ses muses n'ont d'attraits qu'un prestige trompeur,
 Et les grâces y sont sans voile et sans pudeur.

Jupiter en voyant quel désordre funeste,
 Ces partages apportait dans l'empire céleste,
 De l'Olympe assembla toutes les déités.
 Sur le concours, dit-il, de ces nobles qualités,
 Qu'en vint briller en tout et dont chacune d'elles,
 Ici vint fit place au rang des immortelles,

Composez pour la terre un être dont le cœur,
 aît sur tous les mortels un ascendant vainqueur.
 De tous les dons du ciel qu'il soit un assemblage,
 Beauté, vertus, talent, qu'il ait tout en partage.
 Des fables d'autrefois choisissant le vain attrait,
 qu'il soit l'objet nouveau d'une culte plus parfaite.
 Aux Dieux ainsi parla le maître des tonnerres,
 Et sur l'Olympe émus et surpris la terre.
 Bientôt l'amour heureux de ses divines mains,
 De ^{vous} ~~vous~~ forma ces attraites souverains,
 Et ce regard si doux et ce tendre sourire,
 qui soumettent les cœurs à son aimable empire.
 Ses dièges, alors, voulurent tous-à-tous,
 enrichis de leurs dons l'ouvrage de l'amour.
 De l'une elle recûit et ce touchant langage,
 Et cet air si naïf qui plaît, qui nous engage.
 Sous rendre son pourvis encore plus certain,
 L'une autre ajouta aussi cet esprit juste et fin,
 cette noble candeur, cette pureté modeste,

Que l'on voit sans ses traits et qui règle son geste,
 Cybèle lui donna cette douce bonté,
 qui du bonheur d'autrui fait sa félicité.
 Meilleurs des Vertus vint l'embellir encore,
 Son front de leur éclat se parer et se décorer,
 Sous àme les reflète et par sa pureté,
 Semble un rayon parti de la divinité.
 Vénus pour son tribut lui donna sa ceinture,
 Ses graces l'attachant en fièvre sa parure,
 Elle en recûte le charme, attrait salutaire!
 qui sans l'Olympe un jour vassit même les Dieux.
 Que vous disois je enfin, elle fût enrichie,
 De tous les dons qu'aux cieux la terre porte envie.
 Pour mettre un serais pris à leur divin présent,
 Les Dieux joignent encor le charme des talens,
 Ce charme qui séduit, qui captive notre âme,
 y verse avec douceur une subtile flamme,
 ajoute un nouveau lustre aux graces, aux Vertus,
 Et fait qu'on les admire et chérit en core plus.

949

Celle parut ^{gott} aux yeux de l'assemblée:
La jalousie eût vu de l'empire,
Ils alloient cacher leurs foyes et leur dépit,
Déplorant à regret leur empire déchu.
Langues abandonnées à des vœux féroces,
S'en vit bientôt le monde abattre leurs idoles,
D'un culte menteur et faux détruisant les autels,
Faire un culte nouveau plus digne des mortels;
J' ^{gott} en chaque cœur trouva bientôt un temple,
À toutes les vertus elle servit d'exemple,
Oubliant pour toujours la folle antiquité,
Des Dieux, des Dieux l'étrange fausseté,
D'un amour tendre et pur chacun brûla pour elle,
Et l'on n'eût bientôt plus de divinité qu'elle.